

[Text]

If Canada did aim to fill this particular gap in Western intelligence, where you have a concerted effort to develop an understanding from what they write and do, and tie it all together, as is done throughout other agencies but at a fairly low level of quality—I would argue that it goes, of course, beyond the intelligence agencies—it would require you to develop a capacity for Soviet studies in Canada. This, it so happens, is pretty underdeveloped at the moment. There is a potential for it. Canada does have, as you know, an exchange program with Russia. Russia would welcome more exchanges. Canada tends to chop it off, as a weapon, when we are feeling cross with them about Afghanistan or Poland or whatever it may be. I think, myself, that it is an important area to develop.

One will meet timid hearts who say "You cannot do that because it is offering the Russians an entree into our back pockets." I think that just underrates the capacity of a democratic system to handle this kind of thing. If you do not understand your enemy, you are not going to get anywhere. One of our problems at the moment arises through not understanding our enemy. We take actions ourselves which, in the long run, are going to hurt us more than they are going to hurt them.

So my first suggestion as to how you use defence as an instrument of foreign policy to further Canada's and the alliance's interest is to focus your intelligence efforts on this rather underdeveloped field of a real understanding of the Soviet political system, where you can dominate that field and where you can say "Look, that is not the way it is, and we are not going to have our foreign policy determined by a sweeping set of assessments which change as different administrations take over across the border."

My second proposal addresses both the question of the Soviet threat and the question of north-south relations, and, you will be glad to hear, ties in the maritime element. Based on the natural affinity of interests between Canada and the Nordic countries—Iceland, Norway, Denmark, Greenland comparable world view shared by those nations which I believe was demonstrated rather well at the Law of the Sea negotiations. I think that a strong link between those countries would not only make for better defence in NATO, and particularly maritime defence, but it would provide a very important political bridge and political instrument in foreign policy generally, because those nations have a world view which, on the one hand, is that of a developed nation, and, on the other hand, does not suffer from the trappings of imperial power which America, Britain and France, and, to a lesser extent, Germany, still have. I think that is very important in the years that lie ahead, because the future is almost certainly going to lie with the development of north-south relations rather than what happens between us and Russia—unless we care to blow ourselves up.

[Traduction]

nement s'intéresse surtout au présent et à l'avenir et pas suffisamment au passé.

Si le Canada cherchait à combler cette lacune en s'efforçant, de façon systématique, de comprendre les Soviétiques à partir de ce qu'ils écrivent et de ce qu'ils ont et de relier le tout comme les autres services de renseignements le font à peu près tous, mais de façon assez médiocre, car cela dépasse évidemment le cadre de leur compétence, il suffirait de créer un programme d'étude soviétique. Il se trouve que c'est un domaine très peu exploité pour le moment. Vous avez des possibilités de ce côté-là. Comme vous le savez, le Canada a un programme d'échanges avec la Russie. Cette dernière serait très contente d'intensifier les échanges. Le Canada a tendance à les interrompre, en guise de représailles, lorsqu'il est mécontent de ce qui se passe en Afghanistan, en Pologne ou ailleurs. J'estime, quant à moi, que c'est un important secteur à explorer.

Quelques timorés vous diront bien sûr: «Vous ne pouvez pas faire cela, car les Russes en profiteront pour mettre un pied dans la place.» A mon avis, un régime démocratique est parfaitement capable d'éviter ce genre de chose. Si vous ne comprenez pas votre ennemi, vous n'arriverez à rien. Une des causes de nos problèmes actuels, c'est que nous ne comprenons pas notre adversaire. Nous prenons des mesures qui, en fin de compte, nous feront beaucoup plus de tort qu'elles ne leur en causeront.

Par conséquent, si vous voulez faire de la défense un instrument de politique étrangère pour servir les intérêts du Canada et de l'Alliance, je vous suggère d'abord de concentrer vos efforts dans ce secteur du renseignement assez peu exploité, afin de vraiment comprendre le système politique soviétique, de devenir les grands experts dans ce domaine et de pouvoir dire: «Vous vous trompez et notre politique étrangère ne se laissera pas influencer par des évaluations hâtives qui changent chaque fois qu'un nouveau gouvernement prend le pouvoir de l'autre côté de la frontière.

Ma seconde suggestion concerne à la fois la menace soviétique et les relations Nord-Sud ainsi que nos liens sur le plan maritime. Comme le Canada et les pays nordiques, c'est-à-dire l'Islande, la Norvège, le Danemark, le Groënland et la Suède, ont des affinités naturelles, ces pays partagent la même vision du monde et je crois qu'ils l'ont assez bien démontré lors des négociations sur le droit de la mer. Je pense que grâce aux liens solides qui les unissent, ces pays pourraient, non seulement améliorer les systèmes de défense de l'OTAN et particulièrement la défense maritime, mais également jouer un rôle d'intermédiaire très important dans la politique étrangère, car ils ont une vision du monde qui correspond à leur état de développement, sans avoir des objectifs impérialistes comme l'Amérique, la Grande-Bretagne, la France et, dans une certaine mesure, l'Allemagne en ont encore. Cela deviendra très important, selon moi, au cours des années à venir, car l'intensification des relations Nord-Sud aura certainement beaucoup plus d'importance que nos rapports avec la Russie, à moins que nous ne voulions tout faire sauter.